La Petite Reine Wilhelmine.

Un hasard me mit l'année dernière écrit M. Jean Bertheroy, en présence de S. M. Wilhelmine dont les fiançailles sont annoncées avec le jeune duc de Saxe-Weimar.

C'était dans ce délicieux *Het Bosch*, le Bois de Boulogne de La Haye, où d'innombrables hêtres s'élèvent tout droit à des hauteurs inconnues dans nos régions. La "petite Reine"—comme on l'appelle là-bas pour la distinguer de la reine Emma, sa mère—sortait de sa résidence d'été sonstraite en pleine nature sauvage, dans une thébaïde à rendre jaloux un ermite; elle s'avançait seule au milieu de l'allée feuillue, s'étant, à dessein sans doute, séparée de sa gouvernante—et je pus l'examiner à mon aise.

Bien que ne l'ayant jamais vue, je la reconnus au premier coup d'œil; il suffit, en effet, d'avoir passé une heure dans n'importe quelle ville des Pays-Bas pour avoir déjà fait connaissance, de cent façons différentes, avec les traits de la petite Reine. Son buste est dans toutes les gares, dans tous les musées; son portrait s'étale aux vitrines de presque chaque magasin, quels que soient les objets que l'on y vende, sur les paquets de cigares, sur les tablettes de chocolat; j'en ai même vu sur des boites de cirage! Mais, ainsi. qu'il arrive presque toujours, l'impression que donne la personne n'est pas du tout la même que celle résultant de l'image.

Grande et forte pour ses quinze ans, Wilhelmine possède la blondeur pâle, le teint nacré de sa race. Comme toutes les Hollandaises, elle a la taille un peu longue et plate—signe de fidélité, assurerait un moraliste. La bouche est souriante, avec une pointe de malice espiègle; les yeux sont larges, très beaux, d'une couleur indécise qui tient le milieu entre le vert de mer et le bleu céleste. Ce sont ces yeux qui donnent au visage une signification particulière, une valeur morale, si l'on peut parler ainsi, tant l'être intime s'y reflète lumineusement, sans complication d'aucun élément étranger. On sent, derrière ces yeux, une individualité déjà définie, une pensée habituée à vivre avec elle-même; on y sent, en un mot, l'âme hollandaise, toute d'énergie et de combativité.

Une fleur bleue étoilait la mousse au bord du chemin; la petite reine se pencha et la cueillit; à travers les feuillages immobiles un rayon de soleil se glissa, fit flamber d'or sa chevelure dénouée sur la guipure de sa collerette. A cet instant, la gouvernante qui avait pressé le pas, la rejoignit, et bientôt les deux silhouettes disparurent dans la paix matinale du bois.

La jeune reine de Hollande est très experte dans tous les sports en honneur parmi ses compatriotes: elle est patineuse hors ligne, et tous les Hollandais vantent la grâce avec laquelle, tout enfant, elle conduisait à travers les avenues du Bois son petit attelage de chevaux frisons.

C'est d'ailleurs sur elle, dans tous les coins du royaume, un concert unanime de louanges. Ses moindres faits et gestes sont matière à d'interminables gloses. On se souvient de l'anecdote qui a fait le tour des journaux il y a deux ans et dont se délectent encore les bons Hollandais, en fumant leur pipe et en buvant leur verre de *schiedam*: La petite Reine n'avait pas été sage; son institutrice — une Anglaise — lui avait donné pour pénitence de dessiner une carte d'Europe. Wilhelmine s'exécuta sans récriminations, et, une heure après, elle présentait triomphalement à la sévère miss son travail où l'équilibre européen était quelque peu bouleversé, l'Angleterre y figurant comme un point à peine visible, tandis que la Hollande, étendant son empire sur la mer, y tenait une place énorme.

Déjà douée du tact qui fait les bons souverains, Wilhelmine sait frapper juste au cœur de ses fidèles sujets. Elle ne dédaigne pas de se montrer en public dans le costume national des Pays-Bas, avec le précieux voile de dentelles, le devantier de soie claire, le bandeau d'or mat sur le front et les lourdes pendeloques aux tempes. Ainsi parée, elle a l'air d'une petite idole; et elle est bien, en effet, l'idole de ce brave peuple de Hollande, resté républicain dans les mœurs et monarchique dans les *institutions*.

Eh bien! les féministes peuvent s'agiter autant qu'il leur plaira et sortir de leurs dossiers une quantité d'arguments en faveur de leur cause. Ils n'en trouveront jamais de meilleur à présenter au bon sens des foules que l'exemple de ces femmes, Reines ou Régentes, toujours à la hauteur de leur tâche, supérieures aux circonstances les plus difficiles—Victoria d'Angleterre, Christine d'Espagne, Emma et Wilhelmine de Hollande.

ROCHEFORT PERE ET LAMARTINE.

En écrivant ses "souvenirs," M. Henri Rochefort ne fait que suivre l'exemple de son père qui a laissé de curieux mémoires—introuvables aujourd'hui — sous ce titre: *Mémoires d'un vaudevilliste*. Dans les *Aventures de ma vie*, M. Henri Rochefort parle, d'ailleurs, de son père, et comme auteur dramatique et comme journaliste.

Nous détachons des *Mémoires d'un vaudevilliste* ces stances adressées par A. de Rochefort à Lamartine, au lendemain de la souscription faite en faveur du grand poète:

Christ, en vain flagellé d'impure calomnie,
Le mensonge est vaincu; son voile est déchiré.
Le temps rend l'auréole à ton divin génie,
Tu ressuscites adoré.

Oui, tu sauvas l'Etat par ta raison sévère;
Quand son char se brisait, ta main retint l'essieu.
Et si ton Evangile aboutit au Calvaire,
C'est le sort de l'homme et de Dieu!

J'ai vu l'arme du peuple épiant ta parole.
Quand ta voix proscrivait un drapeau meurtrier,
Mais d'un siége grossier tu fis un Capitole,
De ton courage un bouclier.

Semeur de charités, récolte la misère!
Riches en égoïsme, et pauvres en remords,
Vous avez mesuré vos dons au Bélisaire
Qui pour vous s'offrit à la mort.

Ton temple poétique a de fortes colonnes!
Tes œuvres y vivront comme un noble trésor,
Car la postérité, sous tes mille couronnes,
Les garde dans son livre d'or.

Aujour, bien loin encore, oh, ta force abattue,
Les anges, tes amis, t'admettront à leurs chœurs,
Ton pays tout entier votera ta statue,
Déjà faite au fond de nos cœurs.

A. DE ROCHEFORT.

L'illustre auteur des *Méditations*, après avoir lu ces stances, répondit:

Monsieur,

Excusez-moi; le temps m'a manqué, non le cœur. Ce cœur est encore retentissant de ces beaux, *vraiment* beaux vers. Que ne peuvent-ils retentir ainsi dans le pays? Ils sauveraient mes braves et intéressants créanciers pour lesquels je veux vivre et mourir.

J'aimerai à vous voir.

Remerciez la dame qui vous a encouragé. Elle a réussi, car j'aime et j'admire. LAMARTINE.

A. de Rochefort n'avait pas osé adresser ces vers à l'illustre poète. Ce fut une dame qui, en effet, sut vaincre sa timidité.

Au tribunal civil.

Un avocat plaide contre un dentiste:

—Messieurs dit il en commençant sa plaidoirie, il me sera facile de résumer les débats: on devait mettre à mon client pour cinq cents francs de dents, et on l'a mis dedans pour cinq cents francs; là est tout le procès.

RETOUR DE MOSCOU.

Impressions d'un membre de la mission française.

Après les fêtes—Quelques mots sur l'alliance — Le bonnet pointu d'Eylau — L'officier français porté en triomphe—Soyons forts.

Une haute personnalité, que sa situation ne permet pas de nommer, a bien voulu écrire pour un journal ses impressions sur la magnifique réception qui a été faite à Moscou à la mission française:

—Puisque vous jugez utile de publier mes impressions personnelles, je vous les livre.

"Il va sans dire que je me place ici au point de vue exclusivement français, sans parti pris d'avance.

"C'est d'ailleurs sous l'empire de ce sentiment d'indépendance absolue que je me suis rendu à Moscou. Je voulais voir et entendre, afin de me former une opinion.

"Quelle est notre situation exacte vis-à-vis de la Russie? Y a-t-il traité au véritable sens du mot? Y a-t-il simplement convention militaire?

"Je n'oserais affirmer que nous soyons liés avec les Russes par un acte formel qui nous engage réciproquement dans toutes les éventualités.

"Mais je pense, cependant, qu'il existe un accord en prévision de certains événements, et que cet accord, tout en pouvant s'étendre en raison des circonstances, est, pour le moment, limité à des stipulations précises.

"Au surplus, la présence simultanée du prince Lobanoff et du général Dragomiroff, à la revue de Mirecourt, en septembre dernier, comporte à cet égard une affirmation très nette.

"Quant à la convention militaire, qui découle naturellement de cet accord diplomatique, il suffit d'avoir constaté la très grande popularité du général de Boisdeffre, parmi les généraux du rang le plus élevé et parmi les officiers de tout grade de l'armée russe, pour ne pas douter un seul instant que cette armée est l'alliée de la nôtre.

Le général de Boisdeffre.

"Je ne sais quelle est la valeur militaire du chef de l'état-major français: Je suppose et je me plais à penser qu'il en a une très réelle, puisque Chanzy et Miribel avaient fait de lui leur disciple de prédilection.

"Mais je peux vous affirmer que, comme diplomate il s'est montré à Moscou d'une extrême habileté.

"Le tsar, il est vrai, avait fortement facilité la tâche délicate dont était chargé l'ambassadeur extraordinaire de la République française, en lui faisant attribuer les mêmes droits, privilèges et prérogatives qu'aux princes venus à Moscou en qualité de représentants des souverains régnants.

"Pour d'autres, cet honneur aurait peut-être été un embarras plus qu'une aide.

"Le général de Boisdeffre a su, au contraire, manœuvrer en toutes circonstances avec autant de bonne grâce que de bonheur.

"Si l'armée, si la population, si la masse, en un mot, nous est acquise en Russie, il y a encore, à la cour, un parti qui préfère à notre amitié l'alliance allemande.

"Aux yeux de ce parti, notre chef d'état-major est maintenant la personnification vivante de l'alliance, ou, si vous le préférez, de la sympathie franco-russe.

"A Varsovie, son succès a été considérable.

"A Moscou, également, lorsqu'à l'arrivée du train qui amenait les membres de la mission française, il a été reçu par le grand-duc Vladimir, et lorsqu'il a passé la revue de la compagnie du régiment de Paul qui formait le piquet d'honneur.

"Comme détail particulier, chacun des soldats de cette compagnie portait la coiffure de grande cérémonie: c'est un bonnet très pointu. Le régiment de Paul avait cette coiffure à Eylau, et les modèles que l'on a conservés pour les exhiber dans les solennités sont tous percés par les balles françaises. On les garde à Saint-Pétersbourg comme des reliques.

L'enthousiasme russe.

"L'enthousiaste accueil fait aux officiers de l'armée et de la marine françaises, dès le début, ne s'est pas affaibli un seul instant pendant leur séjour à Moscou.

"Mais il n'a pas eu le caractère d'une manifestation publique, comme l'ont affirmé certaines correspondances.

"Nos officiers n'assistaient pas seuls au couronnement.

"Toutes les puissances y étaient représentées et une exception aussi prononcée, faite en notre faveur, aurait pu paraître dirigée contre d'autres missions qui avaient été officiellement invitées par le tsar et dont les membres étaient les hôtes de la Russie.

"Il y a eu de nombreux menus faits spéciaux qui, dans un cadre plus restreint, ont mieux accentué l'affection des Russes pour nos officiers.

"Ainsi, l'un d'entre eux est allé visiter l'école militaire Paul, je crois du moins ne pas me tromper en désignant cette école.

"Il y a été reçu par de si chaleureuses ovations que les élèves de cette école, les saint-cyriens de la Russie, l'ont, au moment où il leur disait adieu, empoigné, enlevé et porté en triomphe jusqu'à sa voiture en criant à pleins poumons: "Vive la "France!"

"On m'a même raconté que, dans leur frénésie, ils avaient été jusqu'à lancer deux ou trois fois notre compatriote en l'air pour le rattraper à bras tendus.

"Cela, c'est l'avenir.

"Le passé, j'en ai touché quelques mots en signalant les restes du parti allemand de la cour qui, d'ailleurs, s'efface autant que possible.

"L'incident survenu entre le prince héritier de Bavière et le prince Henri de Prusse n'a point été, d'ailleurs, sans provoquer de nombreux commentaires peu favorables à l'influence de Berlin.

"On n'a pas dramatisé les suites immédiates de ce conflit.

"Mais l'opinion générale se prononçait en faveur du prince Louis, et j'ajouterai que l'on a vu, dans son attitude, un indice des regrets très vifs laissé en Allemagne par la suppression de la vieille confédération germanique avec son dualisme entre la Prusse et l'Autriche.

"L'héritier du trône du Wittelsbach se rappelle sans doute aussi, non sans amertume, que, s'il a été blessé, il y a trente ans, en juillet 1866, à Aschaffenbourg, je crois, en combattant contre les Prussiens, ce n'était pas avec l'idée qu'en 1896 il serait confondu par un de ses compatriotes avec les autres personnages quelconques de la suite d'un prince de la famille des Hohenzollern.

L'impératrice mère.

"Si j'ai rendu justice plus haut au prestige et à la prépondérance du général de Boisdeffre en Russie, il importe aussi et surtout de mettre en relief le rôle de l'impératrice mère.

"Nul n'ignore, en France, que la veuve d'Alexandre III a seule déterminé le tsar à ces manifestations grandioses de Cronstadt, de Toulon et de Paris, qui ont appris au monde étonné la soudaine amitié du plus puissant des monarques européens pour la République française.

"C'est elle seule qui a fait naître cette amitié.

"C'est elle seule qui l'a maintenue, dans l'esprit, dans le cœur et dans les actes du regretté tsar, malgré toutes les intrigues qui s'efforçaient d'entraver son action bienfaisante.

"Je sais que l'impératrice mère a été extrêmement touchée des témoignages si sincères d'affection et de respect qu'elle a recueillis partout en France, lors de son séjour près de son deuxième fils malade.

"L'entrevue de Fronard, où elle s'est montrée si vraiment bonne, a été pour elle une preuve de gratitude à laquelle elle a été tout particulièrement sensible.

"L'empereur a pour sa mère une affection profonde.

"Toutes les personnes qui ont assisté au couronnement ont pu s'en convaincre en voyant l'effusion avec laquelle il l'a embrassée, dans l'église métropolitaine, après la cérémonie.

Le tsar.

"Nicolas II tient beaucoup de sa mère; non pas qu'il soit petit, car il est d'une taille au-dessus de la moyenne, 1 m72 environ, me semble-t-il; mais il disparaît entre ses oncles et ses cousins, qui ont presque tous la colossale carrure des Romanow.

"Le tsar a reçu de son père une grande empreinte de douceur dans toute sa physionomie, et j'irai même jusqu'à dire une véritable modestie dans tout son maintien, si je compare son attitude simple à l'immense étendue de pouvoir dont il dispose.

"Je ne crois pas qu'on dehors des témoignages d'estime qu'il a donnés aux représentants de la France comme à ceux des autres puissances, il ait indiqué par un acte quelconque ses préférences personnelles; cela ne se pouvait, d'ailleurs, me semble-t-il.

"Il m'est toutefois permis d'affirmer que le tsar maintient la situation qui lui a été léguée par son père.

"Toutefois, j'ajoute aussitôt que la plus sûre garantie des alliances présentes ou futures se trouve, pour nous, dans la force de notre armée, de notre marine et de notre gouvernement.

"On ne recherche et l'on ne cultive que l'amitié des gens forts.

"Disons-nous-le bien, disons-le tout haut, afin qu'il n'y ait pas d'erreur dans l'opinion publique en France."

MONDANITES.

Que de frais et jolis minois ont défilé devant le public, ces derniers jours! On n'aurait pu sans embarras déclarer quelle était la plus jolie de la blonde aux yeux couleur d'azur ou de la brune au teint doré, revêtues de la toilette blanche traditionnelle, si seyante, et qui faisait ressortir avec tant d'avantage la fraîcheur des reines de ces joyeuses fêtes, qui s'agitaient au milieu des fleurs et des lumières; fêtes où se mêlaient et se rencontraient les éléments de sociétés diverses, réunies dans un même but, celui d'approuver, d'admirer, et de se réjouir.

Mais il était temps que les chaleurs amenassent un repos pour toutes ces frêles créatures qui ont travaillé avec ardeur pendant plusieurs mois et qui n'auraient pas démissionné si l'usage n'avait mis un terme à des études, parfois bien ardues. Elles vont enfin avoir le droit de se reposer, et l'hiver prochain nous en rencontrerons plus d'une dans les salons, où leur beauté jointe à mille autres avantages les fera proclamer reines, comme elles l'ont été le jour où les professeurs leur remettant un diplôme, leur ont donné le doux titre de "graduée".

Plusieurs mariages ayant eu lieu la semaine dernière, la monotonie qui règne en souveraine dans notre ville a fait place pendant quelques heures à une gaieté dont nous sommes heureux de pouvoir nous entretenir.

Mme Lane et Mlle Marie Lane partiront dans les premiers jours du mois de juillet, pour Huntsville, Ala., où elles passeront plusieurs mois, et de là se rendront très probablement en Virginie.

Mlle Grace King, qui est actuellement chez sa sœur Mme McDowell, séjournera pendant la plus grande partie de l'été dans les montagnes de la Caroline du Nord.

M. Julius Kruttschnitt a quitté la Nouvelle-Orléans ces jours passés pour se rendre à San Francisco où se trouve sa famille.

Mme Peter Labouisse et sa fille Mlle Labouisse qui reviennent d'Europe où elles ont fait un admirable voyage, sont arrivées à New York au commencement de la semaine.

M. et Mme Emile Legendre sont venus la semaine dernière de St-Charles, pour assister au mariage de leur sœur, Mme Von Truskow.

Mme Emilie Lejeune et son fils Marc partiront demain pour l'Europe, où ils vont passer quelques mois.

Mlle Lucie de Pousargues et Mlle Félicie Darcantel sont parties pour Covington, Lne., au commencement de la semaine.

M. et Mme W. C. C. Claiborne sont partis hier avec leur charmante petite famille pour Mississippi City, où ils vont passer la chaude saison.

M. et Mme Charles Perrilliat et leur mère Mme V. Perrilliat sont installés à Mandeville pour l'été.

Mlle Cécile Carrière qui va faire une tournée en Europe avec sa sœur, Mme Lejeune, quittera la Nouvelle-Orléans, lundi.

M. et Mme George Q Whitney vont passer la saison à Newport.

Mlle Penelope Chaffe est arrivée de la Passe Christian, où la recevait Mlle Hornor.

Mlle Magda Forstall partira dans les premiers jours de juillet pour Biloxi où l'attend Mme George Denegre chez qui elle passera quelques semaines.

M. George A. Villeré est depuis quelques semaines à New York.

Mme D. L. Rivolett est partie jeudi, pour Westport, N. J., afin d'y passer l'été.

Le Col. et Mme Wm Preston Johnston sont partis vendredi matin, à bord du Mexican, pour Liverpool.

M. Charles Janvier est arrivé de New York, vendredi.

Mme Thomas M. Gill, qui est à St-Louis, y passera l'été avec sa fille.

M. et Mme Armand Darcantel et leur famille ont pris possession de leur résidence d'été à Covington, Lne.

Mlle Emma Léaumont passera quelques semaines à la Baie St-Louis, Miss., durant l'été.

Mme Jos. A. Hincks et les demoiselles Hincks vont se rendre jeudi prochain, à Covington, Lne., où se trouve leur demeure d'été.

Le colonel Alphonse Prudhomme est arrivé de Natchitoches, Lne., au commencement de la semaine.

Mme Olivier Carrière passera les mois d'été chez sa fille, Mme Auguste Tête, à la Passe Christian, Miss.

M. et Mme B. B. Howard partiront très prochainement pour Mississippi City, et y resteront toute la saison.

Mme A. Boisblanc qui est actuellement à Covington, Lne., y passera l'été.

M. Henry M. Gill a quitté la Nouvelle Orléans, à destination d'Europe la semaine dernière.

M. et Mme Denis Lanaux ont très récemment pris possession de leur jolie villa à la Baie St-Louis.

Mlle Louise Claiborne est en visite chez Mlle Evelyn Baker à la Passe Christian, Miss.

Mme Bernos et sa fille sont parties pour Covington, Lne, où elles passeront une partie de l'été.

M. et Mme Henry McCall venant d'Evan Hall pour assister au mariage Folwell-Von Truskow, ont passé plusieurs jours à la Nouvelle-Orléans.

Mme Boyd Goodrich et Mlle Edith Labat ont passé la journée à Covington, Lne., mercredi.

M. Henri Chiapella est de retour de Thibodaux, Lne., où il a fait un séjour de courte durée.

M. et Mme Théodore Lanaux sont partis la semaine dernière pour Covington, Lne.

Mme J. C. Lyons partira lundi pour Citronelle, Lne, où l'attend sa fille, Mme C. J. Depew.

M. Charles Gill, qui a parcouru toute la Russie, est en ce moment à Paris, France, où il demeurera un an, afin d'y étudier les lois.

M. Henry C. Oxnard est parti pour New York, ces jours derniers.

Mme J. Salatin est avec sa famille à la Passe Christian, où ils resteront durant les fortes chaleurs.

M. Ernest Fascher a passé la semaine à la Baie St Louis, Miss.

Mlle Anna Saulet est à Covington, chez sa sœur Mme Théodore Lanaux.

M. et Mme I. L. Lyons sont partis pour New York.

Mme Andrew Smythe et sa sœur Mme Jumonville, sont installées à Biloxi, pour la saison.

M. et Mme Harry Allen ont pris possession de leur résidence d'été à la Passe Christian, Miss.

M. Paul Conrad a été l'hôte du Col. Ray, à Waveland, Miss., la semaine dernière.

Mme Généres et Mlle Cécile Généres partiront dans les premiers jours de juillet pour Lithia Springs, Ga.

Mlle Mary Pitcher, Mlle A. Pitcher et M. George Pitcher, Jr., étaient au nombre des passager du Hudson, qui a quitté le port mercredi dernier, à destination de New York.

Le juge T. J. Semmes et ses deux fils MM. Charles et Tom Semmes sont partis d'ici lundi, pour se rendre à New York, d'où ils s'embarqueront pour l'Europe.

Mme J. H. Oglesby est partie pour New York, mercredi.

Mlle Aglaé Déléry passera une partie de l'été chez Mme Denis Lanaux, à la Baie St-Louis.

M. et Mme Cassard sont à Mandeville, pour quelques jours.

M. et Mme Bertrand Beer, qui sont en ce moment à San Francisco, se rendront plus tard à Alaska.

Mme John S. Wood et sa famille passent l'été à Biloxi, Miss.

M. et Mme A. H. Harris sont partis de New York, pour se rendre en Europe, jeudi.

M. N. B. Trist est actuellement à New York.

M. Amédée James, qui depuis plusieurs années habite l'Europe, est arrivé récemment à la Nouvelle Orléans, où les nombreux amis qu'il y avait laissés ont été très heureux de le revoir.

Le juge et Mme Horace Dufour sont installés à Biloxi, pour toute la saison.

M. et Mme James P. Kock passeront une partie de l'été chez Mme Jules Aldigé, à la Baie St-Louis, Miss.

M. Joseph Reiss qui va faire son tour d'Europe s'est embarqué à New York, jeudi.

M. et Mme Léon Gibert ont passé plusieurs jours à Mandeville, la semaine dernière.

M. W. R Irby a quitté la Nouvelle-Orléans lundi, pour se rendre à New-York, d'où il partira pour l'Europe.

M. Walter H. Cook qui est parti pour le Nord, la semaine dernière, voyagera aussi dans l'Est pendant plusieurs mois.

M. et Mme Louis Damiens vont passer quelques semaines à St-Bernard, Lne.

Mme B. Laplace et M. et Mme Robt. Beltran ont passé quelques jours chez M. et Mme A. J. Laplace, à Laplace, Lne., la semaine dernière.

M. et Mme Warren Easton séjourneront au Gulf View Hotel, à Mississippi City, pendant les mois chauds.

Le Dr et Mme Roger de Montluzin sont partis pour l'Europe qu'ils vont parcourir pendant plusieurs mois.

Mlles Alice et Louise Cook sont à la Baie St Louis pour la saison.

Mlles M. Castaing et A. Trémoullet sont en visite chez Mme A. C. Deléry, à Mississippi City.

Mlle Louise Rocquet fait un séjour des plus agréables chez Mme U. Laplace, à Laplace, Lne.

M. et Mme H. Baldwin passeront l'été à Mississippi City, Miss.

Mme J. G. Morey et Mme Julian Boullemet sont parties pour Manitou, où elles passeront l'été.

Mme et Mme G. R. Westfelt vont passer la saison à Mississippi City.

Une foule immense composée de l'élite de la société se pressait, mercredi dernier, dans l'église de la Trinité, pour assister au mariage de Mlle Cora Schriever avec le Dr Horton, deux jeunes gens sympathiques autant que distingués. L'orgue tenu par Mlle Wiggins faisait entendre les doux accords de la marche nuptiale de Mendelssohn, lorsque la mariée au bras de son père, M. J. G. Schriever, traversa la nef et se rendit à l'autel, où se trouvaient le Dr. Horton et son "best man" le Dr Erasmus Fenner. La bénédiction nuptiale leur fut donnée par le Rév. Beverly Warner qui en termes éloquents prononça l'allocution d'usage. Le cortège qui précédait la jeune fiancée était composé des ushers, MM. Robert Holmes, Dr Marion Souchon, Dr J. P. O'Kelley et le Dr. Bloom; des garçons d'honneur MM Harry K. Johnson, Howard Lyons, Dr Jos. Lovell et Dr D. F. Talley, de Birmingham, Ala.; puis des demoiselles d'honneur, Mlles H. Pesson, R. Cummings, L. Campbell, L. Horton et Mlle Amelia Schriever, la "maid of honor", qui marchait entre ses deux jeunes sœurs, Edna et Virginia Schriever.

La mariée portait avec une grâce infinie sa superbe toilette de satin blanc ornée de tulle illusion et de fleurs d'oranger. Le long voile de tulle qui retombait en plis gracieux jusqu'au bas de la jupe, était retenu par des piquets de fleurs d'oranger.

Au retour de l'église une réception à laquelle les nombreux amis du jeune couple sont allés leurs formuler leurs vœux a été tenue chez M. et Mme J. G. Schriever.

De nombreux et très beaux cadeaux ont été reçus par les jeunes mariés.

Le Dr. et Mme Horton sont partis jeudi matin, pour Avery Island; à leur retour ils demeureront chez Mme Morgan, au coin des rues Quatrième et Prytanée.

M. et Mme Arthur de Monsabert sont partis avec leur petite famille pour Mandeville, où ils passeront l'été.

M. et Mme A. Duval seront les hôtes de Mlle Louisette Vallon à Lewisburg, pendant l'été.

Le Dr et Mme Michinard sont partis pour le Nord où ils vont voyager pendant plusieurs mois.

Mlle M. Augustin et Mlle Elmire Villeré vont passer l'été à Asheville, N. C.

M. et Mme H. Preston sont partis pour New York, lundi.

Mlle Vignaux, Mme A. Meilleur et Mlle Noémie Meilleur passeront l'été à Beauvoir, Miss.

M. et Mme G. Flotte sont installés à la Baie St Louis pour la saison.

M. Eben Hardie qui arrive de la Caroline du Nord, passera ses vacances à la Passe Christian, Miss.

Mme John Glynn, Jr, est parti, mercredi, pour Beauvoir, Miss., où elle passera quelque temps.

Mlle Hattie Pesson partira pour Port Gibson, Miss., vers le milieu de la semaine prochaine.

Le mariage de Mlle Nina Folwell, une de nos plus charmantes louisianaises, avec M. L. H. Von Truskow, a été béni mercredi dernier à 6 heures, en l'église des Jésuites, par le Révérend Père Delaney, en présence d'une nombreuse assemblée de parents et d'amis. La mariée plus jolie que jamais portait avec beaucoup d'élégance un très beau costume de satin blanc, garni de dentelles point d'esprit. Son voile de fine dentelle, qui avait été porté par sa mère le jour de son mariage, était retenu par une superbe épingle en diamants offerte à la jeune fille par son fiancé.

C'est aux sons de l'admirable marche de Tannhauser, que la mariée, conduite par son père, le Dr J. N. Folwell, a fait son entrée à l'église, précédée de quatre ravissantes fillettes, les demoiselles Legendre et McCall, et des "ushers," MM. H. L. Becnel, J. et W. Kirchoff et M. S. Fell et s'est rendue à l'autel où l'attendait M. Von Truskow avec M. B. Folwell qui remplissait les fonctions de "best man."

A l'issue de la cérémonie, une très jolie réception a eu lieu chez le Dr et Mme Folwell. M. et Mme Von Truskow qui vont habiter le Mexique s'y rendront en octobre devant passer l'été à Biloxi.

Mme Carey W. Nicholas et Mme L. D. Goodrich vont partir jeudi avec leurs enfants, pour Chinchuba, d'où elles se rendront à Claiborne Cottage et y feront un séjour de plusieurs semaines.

M. et Mme C. L. Bayne vont passer plusieurs semaines à Biloxi, Miss.

Mlle Louise Dupré quittera la Nouvelle-Orléans, dimanche, pour se rendre à Knoxville, Ky., où elle est impatiemment attendue chez sa niece, Mlle Edward Buckwell.

Mlle Myrthé Baquié passera le mois d'août à Lewisburg, chez Mlle Louisette Vallon.

M. et Mme Fernand Claiborne partiront très prochainement pour Claiborne Cottage.

Mme James Winship et les demoiselles Winship quitteront notre ville ces jours-ci pour se rendre à Waukesha, où elles séjourneront durant l'été.

M. James A. Vignaud est actuellement à Beauvoir où il possède un bien de campagne.

Mme M. Samuel a donné lundi dernier un très joli lunch en l'honneur de Mlle Jeanne Faure.

M. et Mme George Morrison qui étaient les hôtes de Mme C. Nicholas et de Mme L. D. Goodrich sont partis hier soir pour Hammond, Lne.

Une très jolie fête d'enfants a été donnée hier soir, de 5 à 9 heures, chez M. et Mme John Wegan à l'occasion de l'anniversaire de la naissance de Jeanne, leur charmante et intéressante fillette.

Mlle Louisette Vallon partira très prochainement pour Lewisburg, où elle va passer l'été.

Découverte hygiénique.

Voici une nouvelle découverte hygiénique préconisée par de savants docteurs. Ce sont des oreillers en papier. On découpe par très petits morceaux du papier fin et résistant et on le met dans une double enveloppe d'épais coutil et de soie, du foulard de préférence; la taie d'oreiller est passée par dessus.

Il faut éviter le papier d'imprimerie, qui conserve une odeur désagréable. Le papier à lettre est préférable à tout. Plus le papier est découpé fin, plus l'oreiller est agréable. Très frais, très supérieur, paraît-il, à la plume et au crin.

Ce n'est qu'un ouvrage de patience, et pour peu que la mode s'en mêle comme jadis au temps du parfilage, on pourra s'occuper en commun dans les salons à mettre ainsi de l'ordre dans sa correspondance.

---

elle deux mètres de queue; en grand costume, elle est fagotée, elle n'a pas le chic de faire chatoyer les plis du satin ou mousser les flots de dentelles, elle n'a ni le port ni la démarche, l'*incessu patuit dea* n'est pas pour elle. Néanmoins le visage est beau; anguleux, pâle, souffrant, il semble conserver une contraction douloureuse de luttes obscures, de longs tourments secrets. En la voyant passer dans la rue, peut-être ne la remarquerait-on pas; pourtant elle a deux beautés de premier ordre qui dispensent des autres, les yeux et le sourire; mais chez elle c'est un luxe d'aristocratie intime et fermée au vulgaire, une œuvre d'art conservée dans un palais sans apparence et que les initiés seuls viennent admirer. Au repos, ces yeux noirs sont un peu opaques et la paupière tombe parfois fatiguée, les commissures des lèvres respirent la mélancolie et la résignation, tout le visage exprime comme une révolte intérieure, concentrée en une méditation qu'elle seule connaît. Mais si elle parle, voici que dans la pupille un éclair s'allume, les lèvres s'entr'ouvrent comme un rideau qui se lèverait sur un paysage féerique, le beau sourire s'illumine, blanc, clair, joyeux, pourtant discret avec un fonds de timidité et de réserve comme d'un cœur qui ne croirait pas à la joie et s'arrêterait sur le seuil pour voir. Alors c'est comme une transfiguration de tous les traits, les joues se rosent d'un éclat délicat, les lèvres vivent, chaque fibre palpite, et l'âme d'Eléonore Duse rayonne triomphante sur son corps obéissant.

Sarah Bernhardt, bien que certains soient d'un autre avis, est belle. Elle a les *lignes hautaines*, le port élégant, la démarche souple. Sa tête est tout à fait caractéristique: sous une *crinière* de cheveux roux, un visage oblong et un peu mystérieux de madone byzantine, l'œil large, bien fendu, plein d'un charme troublant; sur ses épaules maigres, mais de dessin pur, cette tête s'attache par une gorge suave aux courbes harmonieuses qui contribue à lui donner son caractère hiératique. Mais la beauté que la nature a conférée à Sarah Bernhardt n'est rien en comparaison de celle qu'elle s'est acquise; avant tout c'est une grande artiste esthétique. Il n'est aucun de ses mouvements, de ses paroles, de ses réticences, de ses silences même qui ne soit longuement médité; aucun des détails de sa toilette, nuance, dessin, forme, qui ne concoure au résultat voulu. Ses cheveux, ses yeux, ses lèvres, jusqu'à ses oreilles et ses narines, reflètent chaque inspiration de son talent exigeant et exquis. Elle mettrait un soupçon de rouge où aucune femme ne penserait à en mettre, et en se créant toujours elle-même, elle fait en quelque sorte concurrence à Dieu.

J'ai vu Mme Duse dans sa loge pendant qu'elle s'habillait pour *Fédora*. Sa robe de princesse pendait à une patère pendant qu'elle achevait sa coiffure d'un simple tour de main devant un miroir large de trois doigts et sans l'aide de l'habilleuse; elle était en jupon de percale et en corset de pensionnaire, sans rubans ni dentelles; autour d'elle pas un flacon de parfum, pas un pot de rouge ou de noir, rien. Les bras levés au-dessus de la nuque, elle enroulait nerveusement, dans la pénombre, une boucle rebelle en murmurant: "Ah! si je pouvais être une paysanne, vivre à la campagne de pommes de terre!" L'habilleuse lui passa la robe comme la couturière la lui avait apportée, sans qu'elle lui accordât un coup d'œil, et elle sortit, portant cette robe comme un fardeau, la coiffure un peu de travers, et le cœur plein de désirs que les applaudissements du public ne pouvaient satisfaire.

Comment deux personnes, aussi différentes comme femmes, pourraient-elles se ressembler comme actrices? Il faut se garder de jugements téméraires et superficiels; sans chercher laquelle des deux a la plus vive intelligence de son art, on peut être certain d'une chose, c'est qu'en partant de points de départ si différents et en battant l'estrade en sens tout à fait opposés, elles produisent le même effet d'admiration, de charme, d'enthousiasme; la question ne porte donc pas sur le degré du talent, mais sur ses procédés.

La note caractéristique de Mme Duse est la simplicité; elle est simple comme femme et comme actrice, à la ville et à la scène. Si elle émeut, c'est parce qu'elle est émue, parce que ses fibres sensibles gémissent vite, comme au vent une harpe éolienne. Aussi n'a-t-elle pas l'émotion élégante. Dans "Odette" elle est laide pendant trois actes d'affilée; *peu lui importe*, elle ne fait aucun effort, aucune tentative vers une réalisation de beauté; si elle l'obtient, au premier acte, c'est à son insu quand Odette plaisante avec ses amis en l'absence de son mari. Les scènes gaies sont le triomphe de Mme Duse, ses yeux deviennent deux étoiles et son sourire l'illumine tout entière, ce sourire qui a le charme mystérieux de tout ce qui ne dure pas, les fleurs, l'éclair, l'amour. Au contraire, Sarah Bernhardt est belle dans les émotions comme dans les larmes; même au plus fort de la passion, elle n'oublie pas de prendre la position qui fera le mieux admirer ses blanches épaules; elle récite moins un rôle qu'elle ne compose un tableau, son propre portrait, et elle peint avec un art si exquis que le public ne s'en aperçoit pas; on croit admirer Adrienne Lecouvreur ou Marguerite Gauthier, on s'éprend de Sarah Bernhardt.

Je ne veux toutefois pas dire que l'art de Sarah Bernhardt ne soit qu'artificiel. Il y a des tempéraments où l'artificiel est si spontané qu'il équivaut à une seconde nature, et, pour me servir d'une comparaison que j'ai déjà employée, serait-il juste de dire que l'orchidée est plus artificielle que la violette? L'art du jardinier peut faire quelque chose, mais l'orchidée ne naît pas violette. Je ne nie pas que le milieu raffiné de Paris ait contribué à pousser le talent de l'actrice française jusqu'à ce point extrême d'excentricité névrosée que l'on connaît, mais elle était déjà excentrique quand toute jeune elle se montrait à un journaliste vêtue en Chinoise avec un chapeau pointu à clochettes comme un toit de pagode. Ayant réussi par ce moyen, elle l'a exagéré, voilà tout. Il faut ajouter que même dans ces exagérations, elle conserve ce sens admirable de la beauté qui reste son privilège et fait surtout d'une de ses représentations une *fête* pour les yeux.

En évoquant les figures si diverses de ces deux actrices qu'ont acclamées les théâtres de la moitié de l'Europe, et en montrant que tous les moyens conduisent au but quand une force supérieure les domine, un autre profil de femme et d'actrice—point encore oubliée—me revient à l'esprit, Aimée Desclée. Je ne l'ai pas connue, mais j'ai vu deux portraits d'elle: un d'eux la représente de trois quarts, assise, la tête baissée sur un ouvrage avec un petit panier de travail à ses pieds; c'est le plus caractéristique; c'est vraiment la femme de trente ans qui raccommode encore ses bas et ses chemises, avec, dans la pose et la physionomie, quelque chose de si honnête qu'on la prendrait pour une bonne tante ou une cousine quelconque. Celle-là, c'est la Desclée qui écrivait de Florence: "Il me faut quatre toilettes, il va me falloir coudre toute la semaine." L'autre portrait aussi, qui sert de frontispice à l'édition récente de ses *Lettres à Fanfan*, est simple, en dépit du voile blanc et des roses dans les cheveux. C'est le portrait d'une femme qui ne pose pas, qui ne vise pas à l'effet esthétique, sachant peut être qu'elle ne l'atteindrait pas, mais qui néanmoins est sûre du *talent tout intime* dont elle se sent maîtresse.

Le parallèle qui me semble impossible entre Sarah Bernhardt et Mme Duse naît de lui-même entre celle-ci et Desclée. Toutes deux ont dans le corps et dans l'âme *cet ensemble de qualités et de défauts qui fait dire d'une femme: Elle est charmante!* et semble qui est rarement uni à la beauté pure et qui échappe bien plus qu'elle à l'analyse. Qui saurait dire pourquoi Desclée dans la *Visite de noces* et dans *Froufrou* ravissait tous les cœurs? parce qu'elle avait du talent, de l'étude, l'amour de son art? des mots, des mots.

Ce que l'homme ici bas appelle le génie
C'est le besoin d'aimer, hors de là tout est vain

C'est dans les replis mystérieux de ces âmes profondément passionnées qu'il faut chercher le secret de leur supériorité, dans la lutte perpétuelle entre l'instinct de leur grandeur d'âme et les contingences misérables et basses de leur vie errante. "C'est à vous de vous enfanter divinement", disait Dumas à la pauvre comédienne, mais il n'ignorait pas, le subtil fouilleur du cœur humain, combien cet enfantement à une vie supérieure est âpre et douloureux, et combien d'Icares dans cet essor ont vu fondre leurs ailes!

Toutefois, c'est à ce feu que s'échauffent les vulgaires âmes des bons bourgeois; effrayés d'abord et désorientés, ils finissent par aimer l'inquiète tempête qui apporte dans leur calme existence assurée les lueurs des éclairs et les grondements des flots. Au cours de ses lettres, Desclée a un mot très juste: "Il y a toujours dans la salle quelqu'un qui mérite qu'on joue pour lui." Je suis de cet avis; pourtant ce n'est pas pour ce spectateur que les grands acteurs jouent, que les grands poètes chantent, mais pour quelqu'un de plus inconnu, de plus solitaire, qui est au-dedans d'eux-mêmes ...

"Une voix bizarre, traînante, nasale, rappelant celle des chanteurs arabes", c'est la voix d'Aimée Desclée, n'est-ce pas aussi celle de Mme Duse? "Imagine toi que je suis brisée", écrit Desclée à Fanfan; brisée, voilà bien ce qu'est Mme Duse, ce qui lui fait traîner le pas sur la scène et s'appuyer à tous les meubles, et ne la laisse jouer que quatre fois par semaine. La vie fiévreuse du théâtre secoue tellement son délicat organisme qu'un ami lui conseillait un jour de se mettre au régime des pommes de terre qu'elle mangeait en *toilette de princesse*. Et *tous* deux fatiguées, malades, enthousiasmaient le public sans pouvoir réaliser leur idéal, jamais atteint.

En somme Desclée au milieu de ses coutures, Duse dans sa retraite de pensées, sont-elles heureuses? Que veulent-elles en définitive? La gloire? certainement non; elles sont simples, humbles même, elles n'aiment ni le succès bruyant ni la foule, ni tout ce qui est artificieux et faux. Peut-être un long songe d'amour s'agite au fond de leur âme, une nostalgie de pureté jamais connue, d'idéal profané et brisé avant sa ... Aux sons de leurs ... ces, elles ... indéfinissable et ... cette terrible ... chose désespérée ... s'appelle l'irrémédiable, et ... visions de fillettes ... payées sur la porte ... souriantes à la vie, elles ... avoir senti surgir de ... entrailles ... de révolte ... les rendait si puissantes, si irrésistibles, c'est alors qu'en ... comme avec leurs petites ... leur destin, elles se ... au-dessus d'elles-mêmes, c'est alors qu'au fond de ... yeux scintillants, de leurs ... de leurs larmes, le ... de la femme créait, et ... au siècle comme un défi le triomphe de l'actrice. NEERA

Traduit ...

Durapiat, qui demeure à la campagne, rencontre un ami.

—Il faut venir me voir! lui dit Durapiat avec cordialité, il fait un temps magnifique, le baromètre est au beau fixe ....

—Eh bien! dit l'ami se laissant tenter, j'irai demain vous demander à déjeuner.

Aussitôt, la figure de Durapiat se rembrunit.

—C'est que, murmure-t-il embarrassé, le baromètre est au beau fixe pour aujourd'hui; mais, demain, je crois bien qu'il pleuvra!